

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	> 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

LAUSANNE, 10 octobre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Qui succédera à feu M. Smith comme leader de la Chambre des communes et comme premier lord de la trésorerie ?

Cette question doit fort embarrasser le marquis de Salisbury. Fort heureusement pour le ministère, les Chambres ne siègent pas en ce moment et le chef du cabinet a plusieurs mois devant lui pour se décider.

Deux hommes, grâce à leur notoriété et aux services rendus, sont désignés par l'opinion : ce sont M. Goschen et M. Balfour. Comme chancelier de l'échiquier, le premier a mis les finances de la Grande-Bretagne sur un excellent pied ; le second, comme secrétaire principal pour l'Irlande, s'est acquis une réputation d'homme d'Etat, d'orateur et de débiteur de premier ordre. Tous deux ont à la direction du parti conservateur à la Chambre des communes des titres indiscutables. C'est justement là la difficulté. Choisir entre eux est délicat. M. Balfour est plus populaire parmi les conservateurs que M. Goschen ; mais celui-ci a pour lui l'âge et une expérience des affaires que n'a pas encore son rival. Il est presque impossible de nommer l'un sans blesser l'autre et sans mécontenter une fraction du parti.

Dans ces conditions lord Salisbury, suivant le précepte de St-Augustin, ne choisira peut-être ni l'un ni l'autre. Il pourrait s'apercevoir que M. Goschen est indispensable aux finances et M. Balfour, à l'Irlande, et nommer comme leader du parti conservateur un politicien d'une honnête médiocrité, incapable de susciter des jalouses et jouissant cependant assez de la confiance de la Chambre pour pouvoir la diriger jusqu'au moment des élections générales.

Les paris sont ouverts. On discute aussi quel sera le nouveau chef du parti irlandais. Depuis le scandale O'Shea, les home-rulers s'étaient divisés en deux groupes : les parnellistes étaient restés fidèles au roi sans couronne ; les anti-parnellistes, beaucoup plus nombreux, avaient mis officiellement à leur tête M. Mac-Carthy. En réalité, ces derniers obéissaient bien plutôt au clergé irlandais, guidé lui-même par les deux archevêques de Dublin et de Cashel.

La mort du tribun irlandais va permettre aux deux fractions de se ressouder, puisqu'elles étaient séparées par une simple question de personne. Le deuil unanime des Irlandais et les hommages que tous rendent au défunt assoupissent les animosités que la lutte peut avoir laissées derrière elle.

On devra donc donner un nouveau leader au parti irlandais reconstruit.

Il n'est pas probable que ce soit M. Mac-Carthy, précisément parce que c'est lui qui a conduit la campagne contre Parnell. Ce journaliste éminent est l'honneur de la cause irlandaise, mais il a plus de soixante ans et, pour un poste aussi combatif, on voudrait avoir un homme plus actif et plus jeune. Deux noms surtout sont en relief : celui de M. Sexton, l'orateur le plus éloquent du parti, catholique fervent et sorti des « nouvelles couches » ; et celui de M. John Dillon, homme d'action avant tout, qui a joué un très grand rôle dans la lutte à Craigh, payant sans cesse de sa personne, dans les prisons, en Irlande, à la Chambre. C'est lui qui, dans l'automne 1886, a inventé

le fameux « plan de campagne » destiné à sauver les tenanciers d'une dépossession en masse. C'est lui qui, avec M. O'Brien, a échappé aux constables, il y a quelques mois, d'une façon si amusante et, plus tard, est venu volontairement purger sa peine en Angleterre. C'était le seul homme dont le nom put entrer en rivalité, dans le cœur des Irlandais, avec celui de M. Parnell. Il nous paraît fort probable que c'est à lui qu'écherra sa succession. Mais l'intérêt du clergé est de ne plus laisser un politicien prendre sur le peuple un ascendant semblable à celui que le roi sans couronne exerça dans ses beaux jours. Il manœuvrera probablement dans ce but.

En Russie, la grosse préoccupation du jour c'est la disette, presque la famine, qui sévit par suite de récoltes exceptionnellement maigres. Une vingtaine de gouvernements situés le long du Volga, au sud-est et au sud, sont atteintes. Quelques-unes d'entre elles, comme celles de Saratow et de Samara, avaient déjà eu à souffrir, les années précédentes, de cette insuffisance du blé ; les résultats désastreux de cette année ont comblé la mesure et réduit ces populations agricoles à la dernière misère.

Cette crise agricole a réagi sur la colossale foire de Nijni-Novgorod où les transactions ont baissé de 10 0/0, comparativement aux années antérieures, et même de 20 à 25 0/0 sur certains produits. Pour comble de malheur, les eaux du Volga, qui est la principale artère commerciale de ce grand marché asiatique européen, étaient plus basses que jamais, en sorte que le transport de quantités de marchandises, aller et retour, était devenu presque impossible.

C'est à ces circonstances, combinées avec les manœuvres infatigables des financiers juifs d'Allemagne qu'il faut attribuer la baisse considérable du cours du rouble, que ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux questions financières auront sans doute remarquée à la cote.

Tarif douanier.

Un de nos industriels les plus autorisés, M. Jean-Jacques Mercier, père, auquel nous avons demandé de bien vouloir nous dire son avis sur le nouveau tarif douanier, nous adresse la lettre suivante :

Nice, le 8 octobre 1891.

Monsieur le Rédacteur de la

Gazette de Lausanne.

Le vote populaire qui doit intervenir le 18 octobre courant pour l'acceptation ou le refus de la loi fédérale du 10 avril dernier sur le tarif des douanes fédérales, a une très grande importance, et vous avez bien fait d'appeler l'attention de vos lecteurs sur ce sujet.

Ce nouveau tarif est, pour un grand nombre d'articles, très sensiblement plus élevé que l'ancien, celui qui est actuellement en vigueur.

En examinant le détail de ces augmentations de droits de douane, on voit qu'elles portent sur tous les chapitres du tarif ; c'est une majoration, plus ou moins considérable, qui atteint aussi bien les matières de première nécessité que les objets de luxe ; ce serait donc un renchérissement de la vie en général qui résulterait de l'adoption de cette loi.

Il s'agit, pour la Suisse, de décider si elle veut entrer plus avant dans la voie du protectionnisme, ou si elle veut maintenir le tarif actuel. Nous n'hésitons pas à recommander ce dernier parti.

Le train de guerre industriel et commercial

boutée de travail à en perdre le boire et le manger. Je me tâtai alors. Fini, plus rien.

— J'espère bien, mon fils, que, lorsque tu songes à Marthe, il ne peut y avoir aucune comparaison avec...

— Aucune, aucune, rassure-toi. J'aime beaucoup Marthe, je crois que je l'ai toujours aimée infiniment. Est-ce de passion ? Je ne le crois pas. Au fond, j'en suis peut-être incapable, de cette passion. Si Marthe devient ma femme... tiens, en disant cela, il m'est venu une douceur infinie au cœur, c'est peut-être après tout de l'amour... si elle devient ma femme, je te jure qu'elle sera heureuse et que j'en serai ravi. Cela te suffit-il ?

— A moi, oui. Mais à elle, je n'en sais rien. Elle a vu, toute petite, souffrir sa mère, et les enfants comprennent, sans comprendre, d'une façon merveilleuse. Enfin, vous avez toute la belle saison devant vous pour vous décider.

— J'aimerais bien mieux que ce fût décidé de suite. Une fois ma parole engagée, je me connais, je ne regarderais ni à droite ni à gauche ; mais ces engagements qui ne sont pas de vrais engagements...

— Te gêne pour ton travail, n'est-il pas vrai ? demanda sa mère en riant.

— C'est cela même.

C'était cela, en effet, mais il y avait autre chose encore. Robert, en évoquant l'image de Marthe, voyait cette image accompagnée d'une autre. Les deux sœurs, toujours ensemble, se faisant contraste, l'une grande, mince, sérieuse, aux beaux yeux profonds, l'autre, toute mignonne, péroie de soleil, de fossettes, de couleurs exquises, dont chaque regard attirait, chaque sourire rendait fou, lui apparaissaient enlacées, et il n'était pas sûr d'écouter la voix au beau timbre grave plutôt que le rire perlé, de suivre plus longuement du regard l'aînée plutôt que la cadette. Il en résultait un malaise qu'il se refusait à dé-

que mènent quelques nations, en Europe et en Amérique, ne convient pas à la Suisse.

A voir les choses superficiellement, au point de vue des producteurs de denrées ou d'articles manufacturés, il peut sembler que le projet répond à des besoins du moment. On peut dire que des difficultés que rencontre l'industrie pour faire face à la concurrence étrangère nécessitent une protection. On peut avancer que, dans l'intérêt de la conclusion des traités de commerce, il faut avoir de la marge et pouvoir offrir des réductions et pour cela avoir des droits élevés. Mais est-ce bien là le remède et le moyen ? Nous ne le pensons pas. L'élevation des droits de douane renchérisant la vie, il ne peut en résulter un soulagement pour l'ensemble de la population ; mais au contraire plus de difficulté à vivre. Que certaines industries souffrent et se restreignent, c'est fort regrettable ; mais il ne faut pas faire souffrir toute la population pour améliorer, ou ménager la position de quelques-uns.

En élevant le tarif douanier, on crée un état artificiel qui prépare mal à la lutte pour le commerce d'exportation. Les pays qui peuvent, avec le moins d'inconvénient et de perte, s'exposer à voir leurs exportations diminuer, sont ceux qui ont un vaste territoire et une population nombreuse, qui s'accroît rapidement, comme les Etats-Unis, par exemple. Mais tel n'est pas le cas de la Suisse : son territoire est petit, sa population peu nombreuse ; elle doit maintenir et augmenter ses débouchés d'exportation, et pour y réussir, comme elle l'a fait jusqu'à présent, elle doit se placer dans les conditions les plus économiques, c'est-à-dire avoir la vie à bon marché.

Il est hors de doute, et personne ne le nie, que le libre-échange est l'idéal qui doit, dans l'avenir, régir les transactions industrielles et commerciales internationales.

Pourquoi, en effet, les propriétés productives des divers continents et des latitudes diverses sont-elles si différentes ? Pourquoi ce qui s'obtient facilement dans le Midi ne peut-il s'obtenir que difficilement ou pas du tout dans le Nord, et vice-versa ? Pourquoi ces aptitudes diverses des peuples ? Pourquoi certaines industries réussissent-elles dans certains pays et pas dans d'autres ? Pourquoi tous ces progrès dans les moyens de locomotion et de transport, si ce n'est dans le but de communiquer et d'échanger des produits ? Toutes ces choses, que l'intelligence humaine cherche, découvre et applique, ont pour but de développer la sociabilité, l'entente et l'aide mutuelle.

Nous sommes loin de cet idéal, mais nous devons y tendre, et ce n'est pas en rehaussant nos remparts douaniers que nous accomplirons notre devoir. N'entrons pas dans la lutte protectionniste ; restons neutres, donnons l'exemple du statu quo en matière de douane, si ce n'est d'une application plus avancée de la liberté commerciale ; c'est l'intérêt bien entendu du peuple suisse.

L'industrie s'est développée et a grandi dans notre pays sans protection, et c'est une des causes principales de sa prospérité, car c'est ce qui lui a permis de lutter avantageusement au dehors avec la concurrence étrangère. Loin de laisser s'établir la routine, le régime du libre-échange, sous lequel elle vivait, a singulièrement stimulé le zèle et l'ingéniosité des fabricants. Ils ont dû chercher les moyens d'améliorer leurs procédés, de travailler économiquement, et en cherchant, ils ont trouvé. Lorsque l'industrie est fondée sur une telle

finir, presque un remords qu'il ne voulait pas analyser.

Et chaque jour davantage, il regrettait de n'être pas lié par des serments d'amoureux à celle qu'il désirait toujours épouser.

Non seulement il n'était lié par aucun serment, mais, de plus, personne, dans leur entourage, ne semblait soupçonner entre eux une intimité plus grande que par le passé ; pas même la tante Rélie dont les sermons étaient restés si longtemps sans le moindre résultat qu'elle renonçait à en faire de nouveaux et qu'elle se familiarisait presque avec l'idée que Marthe ne se marierait pas. Elle voyait bien que Robert venait au château plus souvent que par le passé, mais la présence d'Edmée, les réunions fréquentes d'amis et de voisins, la nouvelle gaieté qui mettait tout le monde un peu en l'air, suffisaient à expliquer ces fréquentes visites. De plus, le jeune homme avait déclaré que, se sentant réellement un peu surmené par le travail acharné de l'hiver, il comptait se mettre au vert ; complètement pendant la belle saison, vivre en plein air, nager, monter à cheval, danser et faire mille folies. Le château se trouvait, d'une façon ou d'une autre, toujours sur son chemin.

Il venait souvent accompagné de son ancien camarade, le capitaine Bertrand. Ils avaient été assez intimes au collège, tout en se querellant fort, et en ayant sur toutes choses des idées diamétralement opposées ; puis, après une dispute violente, tous deux se recherchaient ; les différences mêmes de leurs tempéraments produisaient comme un attrait irritant et dont ils ne se passaient que difficilement. De tout temps, Georges Bertrand avait annoncé qu'il entrerait à Saint-Cyr, et dès sa quatrième, il affectait un mépris profond pour tous les « pékins », pour les hommes d'étude surtout. Il était naturellement violent et quel-

base, que ses prix de revient sont les plus bas, qu'a-t-elle à craindre de la concurrence étrangère ? Il lui faut peu d'impôts, la vie à bon marché, la connaissance de son métier et des affaires et elle peut affronter le libre-échange.

Sous le régime de la protection, c'est plus commode ; on a plus de marge ; on ne redoute la concurrence qu'après qu'elle a payé le droit d'entrée, et ce droit donne une bonne avance, qui diminue les soucis et l'effort du fabricant protégé. L'absence de protection stimule et fait trouver ; la protection tend à endormir. Plus la lutte est difficile, plus s'aiguisent les facultés dans la recherche des moyens de triompher.

Quel rang occupe la Suisse dans les diverses productions industrielles ? Que ce soient les arts mécaniques : machines à vapeur ou hydrauliques, outils divers, mécanique de précision, horlogerie, applications de l'électricité, filatures et tissus divers, couleurs, cuirs ou d'autres produits, elle a, dans sa petitesse comme nation, la position la plus honorable à côté des plus grandes puissances ; elle a atteint un haut degré de perfection dans beaucoup de genres de produits. Vouloir se protéger contre la concurrence étrangère plus qu'elle ne l'est actuellement serait de sa part un aveu de crainte et de découragement qui doit être écarté.

Assurément tout n'est pas rose. Les circonstances changent. Ce qui a été bon devient moins bon, et même mauvais. Rien n'est perpétuel en industrie. Il faut apprendre à s'orienter, à modifier, à changer même ; mais la base, le principe de la réussite sont-ils dans la liberté ou dans la protection ? Il n'y a point de doute que l'absence de protection est le seul guide solide et sûr.

La France va nuire à ses exportations en élevant son tarif douanier ; c'est la thèse qui a été soutenue par les hommes les plus compétents qui ont cherché à s'opposer au courant protectionniste. Qui dira les pertes de l'Italie depuis l'interdiction de ses relations commerciales avec la France ? Il a suffi d'élever les droits de douane pour amener cette déplorable situation, dont la France souffre également. L'Amérique et son bill Mac Kinley, voilà aussi une expérience dangereuse et un exemple à éviter.

On n'augmente pas sûrement et d'une manière durable les affaires d'un pays en élevant des barrières à sa frontière ; c'est ce que les Anglais ont compris depuis longtemps. Gens pratiques par excellence, ils ont attiré à eux les marchandises du monde entier en abattant leurs remparts de douane : l'Angleterre est devenue ainsi le grand marché international. La situation du pays s'y prête à la vérité ; mais conduits au libre-échange par la nécessité de faire vivre le peuple, les Anglais ont compris et cru que l'adoption de ces lois libérales contenait des promesses et des réalités : ils sont entrés avec foi dans cette voie, ils y ont persévéré, malgré de nombreux sacrifices, et ils en recueillent le fruit. Ils voient le protectionnisme envahir de nouveau le continent sans s'en émouvoir, car ils ont le sentiment de leur force, la certitude qu'ils sont dans le bon chemin. Ils ont si fort accru leur puissance productive sous ce régime de liberté, qu'on ne risque pas de se tromper en prenant exemple sur eux. La Suisse doit dire non aux propositions protectionnistes qui lui sont faites.

Veillez, monsieur le rédacteur, agréer l'expression de mes sentiments très distingués.

J.-J. MERCIER.

que peu brutal ; il adorait la force ; le coup de poing lui semblait l'argument suprême, et il était fort redouté de ses camarades d'humeur pacifique. Robert lui ayant prouvé en mainte occasion que les raisons morales n'étaient pas les seules où il excellait, Georges conçut un certain respect pour ce pichet qui pourtant avait des muscles et savait s'en servir.

Puis, pendant des années, les deux jeunes gens se perdirent de vue. Ils se retrouvèrent par hasard à un dîner, se tutoyèrent de nouveau et le capitaine Bertrand prit l'habitude de fumer son cigare de temps à autre chez son ancien camarade, et de l'entraîner au Bois. Le capitaine ayant fait une assez vilaine maladie, il obtint un long congé de convalescence qu'il alla passer à Trouville.

Mais, sous cette apparente intimité, l'irritation se montrait, comme au temps du collège, moins ouvertement, sans doute, plus sérieuse au fond. Les défauts de caractère du jeune officier s'étaient encore accentués, la vie de garnison, le commandement y avaient aidé. Lui-même racontait volontiers comme il se faisait craindre par ses hommes ; il regrettait qu'il ne fût pas permis de les brutaliser comme cela se pratique ailleurs, disant qu'une armée n'est réellement forte que lorsque les soldats sont réduits à l'état de machines.

Un jour, il raconta, devant les deux sœurs, comment il avait dompté un soldat rebelle, ne le perdant pas de vue, le prenant éternellement en faute, l'accablant d'injures, de punitions, d'humiliations, de corvées de toutes sortes, le faisant enfin en en faisant une brute. Puis, un jour, la brute s'était révoltée de nouveau, le soldat avait disparu, était parti comme déserteur.

— Ça a été un fier débarras, ajouta-t-il, son mauvais exemple commençant à gagner les autres.

On suppose très activement les chances du tarif douanier. Les partisans du tarif se disent certains de la victoire et comptent beaucoup sur le vote des campagnes. Il paraît cependant que des surprises seraient possibles.

Dans une récente réunion de protectionnistes zurichois, on a annoncé une majorité considérable en faveur du tarif dans le canton de Lucerne. Le *Vaterland* dit que ces messieurs pourraient bien se préparer une déception.

D'autre part on écrit de Berne au *Journal du Jura* :

« Depuis quelque temps, les partisans du tarif des douanes perdent du terrain. On avait cru d'abord que le canton de Berne serait unanime ou à peu près pour accepter les droits que les protectionnistes ont fait voter, et le *Berner Tagblatt*, dans un naïf élan d'enthousiasme, parlait même de 100,000 acceptants. Il faudra en rabattre. L'autre jour, trois conseillers nationaux avaient convoqué à Langenthal une assemblée populaire où l'on devait discuter le tarif. On comptait sur une très grande participation. Or, c'est à peine si 40 ou 50 citoyens ont répondu à l'appel. D'autres assemblées n'ont pas eu plus de succès et, s'il était permis d'en tirer une conclusion, on croirait volontiers que, pas plus que l'ouvrier des villes, le petit paysan n'apprécie le bonheur de payer tout plus cher pour être à la hauteur des Italiens, des Allemands ou des Autrichiens.

Quant au monopole des billets de banque, la vérité m'oblige à dire que la campagne s'en soucie comme d'une guigne. »

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 9 octobre.

Les ministres à Marseille. — Manifestation contre M. Constans. — Le discours de M. de Freycinet. — La rentrée.

La présence simultanée de cinq membres du gouvernement à Marseille indique toute l'importance des travaux publics qu'ils sont venus inaugurer. Il s'agit en effet de l'assainissement complet de cette ville, réputée insalubre par suite de l'insuffisance de son réseau d'égouts, et où la mortalité se maintient à un chiffre élevé. Il faudra cinq ans pour exécuter tous ces travaux, comprenant un collecteur central et tout un système de collecteurs secondaires, rayonnant dans chaque quartier. Le plan général est calqué sur celui de la ville de Bruxelles.

C'est M. Constans qui, pour remédier à un état de choses préjudiciable à la population marseillaise, a déposé le projet de loi qui a été voté par la Chambre. On ne s'explique donc guère pourquoi sur le passage des ministres, à leur arrivée et à leur départ du banquet officiel, il s'est produit une manifestation hostile, qui semble surtout avoir été dirigée contre le ministre de l'intérieur. Une foule nombreuse a assailli le cortège, en huant et en sifflant. On a crié : « A bas Constans ! » « Saucisson !... saucisson ! » et un échantillon de cette utile victuaille a été lancé dans la voiture du ministre. On parle de charges de cavalerie et de nombreuses arrestations. Cependant les détails recueillis ce matin sont encore peu précis, et il faut attendre des renseignements plus complets pour se faire une idée juste de ce qui s'est passé.

Ce qui paraît déjà certain, c'est que la manifestation en question n'est pas l'œuvre de la population marseillaise dans son ensemble, car celle-ci est très républicaine. Ne le fût-elle pas, le moment serait mal choisi, pour siffler les membres du gouvernement, alors qu'ils viennent à Marseille inaugurer une réforme matérielle d'une importance considérable.

— Et voilà, dit Marthe avec indignation, un homme perdu, grâce à vous. Je ne vous en fait pas mon compliment, capitaine.

— C'est l'ivresse qu'on arrache du champ de blé, mademoiselle. Il faut l'obéissance passive chez le soldat.

— Il faut aussi chez l'officier, ce me semble, autre chose que de la dureté.

Edmée avait écouté sans rien dire. Le capitaine Bertrand, très beau garçon à l'œil bleu, dur et froid, l'aurait étrangement. Elle trouva Marthe très sévère dans son appréciation et fut gré au capitaine de répondre en plaisantant, comme si, de fait, une appréciation féminine sur pareille matière ne pouvait se traiter sérieusement. Il ne déplaissait pas à Edmée de penser que cet homme faisait peur aux soldats, était capable de violence, d'injustice même, car auprès d'elle, il se montrait soumis et doux, dompté à son tour. Il n'y avait pas à en douter, le capitaine Bertrand était à ses pieds, elle en faisait ce qu'elle voulait, le forçait à rougir et à pâlir selon qu'elle était pour lui ou gracieuse ou froide. Cela amusait la petite coquette extraordinairement. Les sermons de la sœur aînée n'y faisaient rien et Marthe eut pour la première fois conscience que les êtres en apparence faibles et malléables ont parfois une puissance de résistance, une obstination élastique, que rien ne peut entamer. La raison n'a pas beaucoup de prise sur eux : « Puisque ça m'amuse ! » Edmée ne sortait pas de là. Le monde entier et tous ses habitants ne devaient, en bon sens, servir qu'au bon plaisir de Mlle Edmée Levasseur, parce que celle-ci était fort jolie, charmante, délicate, en un mot !

(A suivre)

Ce serait, paraît-il, un groupe de socialistes et de révisionnistes qui a provoqué cette manifestation absolument inattendue. Les ouvriers des ports se sont aussi mêlés du tapage.

Au banquet offert par le conseil municipal de Marseille, qui a eu lieu à la Bibliothèque, M. de Freycinet a prononcé le discours qui avait été annoncé d'avance. Il s'est occupé soit de la politique générale, en confirmant ses déclarations précédentes, soit des réformes sociales qui, en partie réalisées et en partie en projet, constituent une part notable du programme du gouvernement.

Sur ce dernier sujet, le président du conseil a fait allusion à l'abolition du délit de grève, à l'autorisation des syndicats professionnels, au projet de loi préparé par M. Jules Roche sur l'arbitrage en cas de grève, à la caisse de retraite pour ouvriers, à une répartition plus équitable des charges publiques, c'est-à-dire aux principaux problèmes qui préoccupent à l'heure actuelle non seulement la France, mais toutes les nations civilisées.

Plus remarquée encore a été la partie du discours consacrée à la situation générale de la France en Europe. Ce point ayant été déjà fréquemment abordé, je me bornerai à citer les paroles qui en forment le résumé. « La paix, a dit M. de Freycinet, n'est plus seulement dans les mains des autres ; elle est aussi dans les nôtres et n'en est, par suite, que mieux assurée. Jamais le travail et les entreprises lointaines, aliment de votre prospérité, n'ont eu devant eux un horizon plus vaste et plus dégagé de nuages. »

Dans son ensemble, le discours du président du conseil est vivement applaudi par toute la presse républicaine. Il avait également été par ses auditeurs, et c'est une raison de plus de s'étonner des manifestations intempestives qui ont marqué le séjour des ministres à Marseille.

M. Carnot est de retour à Paris depuis mercredi. La vie parlementaire reprend au Palais-Bourbon et au Luxembourg, par la réunion de la commission du budget et de la commission sénatoriale des douanes. Quelques sénateurs et députés, ne faisant pas partie de ces deux commissions, ont fait aussi leur rentrée, et les couloirs des deux Chambres redevennent peu à peu le lieu de rendez-vous des hommes politiques.

A propos des douanes, le ministre du commerce a fait savoir à la commission que le gouvernement combattait tout amendement s'éloignant des tarifs votés par la Chambre. On ne prévoit donc pas que le projet doive subir au Sénat de modifications importantes. Cependant les protectionnistes livreront bataille sur les points où ils ont été battus par la majorité des députés.

Cinq ministres à Marseille.

Marseille, 9 octobre.

M. de Freycinet, président du conseil, accompagné de MM. Constans, ministre de l'intérieur ; Rouvier, ministre des finances ; Jules Roche, ministre du commerce, et Yves Guyot, ministre des travaux publics, a fait hier son entrée à Marseille pour présider à l'inauguration des travaux projetés par une compagnie belge pour l'assainissement de Marseille.

Les ministres ont été reçus à la gare, avec le cérémonial d'usage, par les autorités civiles et militaires et par les députés et sénateurs de la région.

Sur le parcours du cortège se pressait une foule énorme qui a accueilli les ministres par de longues acclamations et les cris de : Vive la République ! vive l'armée ! vive la Russie ! vive Freycinet ! vive Constans ! Il y a cependant eu quelques sifflements, immédiatement arrêtés. C'étaient des socialistes révolutionnaires, des Italiens, — il n'y en a pas moins de soixante-dix mille à Marseille, — ou de simples camelots postés là par des propriétaires mécontents de la direction donnée aux travaux d'assainissement, ou des industriels marseillais irrités de ce que cette entreprise ait été confiée à une compagnie belge.

A 11 heures, les ministres ont déjeuné à la préfecture. Puis les réceptions officielles ont commencé. L'évêque, les membres du consistoire protestant, le grand rabbin, le conseil municipal, le conseil général, les officiers de la garnison, le tribunal civil, le parquet, les syndicats de toute nature ont défilé devant les ministres, avec des petits speeches, auxquels M. de Freycinet répondait quelques mots. Le premier ministre a décoré plusieurs personnes. Après cette longue cérémonie, vers 3 1/2 heures, les ministres sont allés présider à la pose de la première pierre du grand égout d'assainissement. Sur le passage des ministres des sifflets se sont entremêlés aux acclamations.

De même, lorsque le cortège officiel s'est rendu au banquet préparé dans la salle des fêtes de la Bibliothèque de la ville.

La, des discours ont été prononcés par le préfet et le maire. Puis, M. de Freycinet a pris la parole. Il a dit entre autres :

La République violemment contestée encore en 1878, et dont l'avenir paraissait incertain, repose aujourd'hui sur des bases inébranlables. (Applaudissements.) La France, isolée et presque obligée de se désintéresser de ce qui se passait autour d'elle, est redevenue, grâce à la réorganisation de son armée et à la sagesse de sa diplomatie, un facteur important de l'équilibre européen. (Applaudissements.) La paix n'est plus seulement dans les mains des autres (Salves d'applaudissements.) elle est aussi dans les nôtres et n'en est, par suite, que mieux assurée. (Nouvelles salves d'applaudissements.)

Jamais le travail et les entreprises lointaines, aliment de votre prospérité, n'ont eu devant eux un horizon plus vaste et plus dégagé de nuages.

La satisfaction du résultat obtenu ne nous fait pas perdre de vue tout ce qui nous reste à accomplir. Au dehors, nous avons à consolider et à développer la situation acquise. Au dedans, les problèmes sociaux deviennent chaque jour plus pressants. (Applaudissements.)

La conciliation du travail et du capital, l'amélioration du sort des humbles et des déshérités, la répartition plus équitable des charges publiques, préoccupent le monde civilisé. Comment ces réformes ne seraient-elles pas la tâche dominante, je dirai même l'objet de prédilection de la République française, qui est, par essence, le régime de la solidarité et de la jus-

tice ? (Applaudissements répétés.) Le législateur ne peut pas toujours donner ce qu'on réclame de lui ; il ne peut pas, par exemple, fixer le chiffre des salaires, mais il peut faire disparaître les entraves qui en paralysent la libre discussion.

C'est ainsi qu'il a aboli le délit de grève, qu'il a autorisé les syndicats professionnels et qu'il adoptera vraisemblablement bientôt un projet de loi sur l'arbitrage en cas de grève, préparé par mon collègue Jules Roche. (Applaudissements.)

Il peut également, par des mesures humanitaires, protéger la vie et la santé du travailleur, l'aider à se prémunir contre les conséquences de la maladie ou de la vieillesse. Dans cet ordre d'idées mes collègues, MM. Constans et Rouvier, ont déposé le projet de loi que vous connaissez.

Le gouvernement n'est pas enchaîné à une formule particulière, mais il estime que les Chambres doivent entrer dans cette voie. (Applaudissements longtemps prolongés.)

L'heure où nous sommes est marquée par un mouvement spontané qui, dans toutes les parties du territoire comme ici, porte les Français sur le terrain de la République. (Applaudissements.) Nous nous rejoignons, pour notre part, de ces adhésions qui tendent à rétablir l'unité politique du pays, troublée depuis un siècle par les révolutions successives. Les nouveaux venus, d'accord avec nous sur la forme du gouvernement, trouvent un bon accueil et nous ne leur demanderons pas s'ils partagent nos opinions en toutes choses, mais, de leur côté, ils ne sauraient s'étonner que, fidèles à notre ligne politique, nous défendions fermement les libertés et les réformes pour lesquelles nous avons lutté (Salves d'applaudissements.) et que nous persévérons dans la voie du progrès démocratique où nous nous sommes engagés. (Nouvelles salves d'applaudissements.)

Qui pourrait songer à rompre l'ancien faisceau des forces républicaines, au moment où la victoire couronne des combats si vaillamment soutenus et où la suite dans l'action promet de nouveaux succès ? (Les applaudissements interrompent l'orateur.)

Je ne terminerai pas, dans cette cité qui, depuis deux mille ans, a montré ce que peuvent le travail et la constance, où tant d'esprits supérieurs ont laissé leurs traces lumineuses, qui a vu naître Thiers et qui avait adopté Gambetta, sans rappeler les paroles de ces deux grands hommes :

« L'avenir sera au plus sage ! » — « Ne désespérons jamais de la patrie ! » (Salves d'applaudissements.)

Ces maximes sont les nôtres, la France les a pratiquées et elle recueille aujourd'hui le prix mérité de sa conduite. (Nouvelles salves d'applaudissements.)

Après le discours de M. de Freycinet, dont le succès a été très grand, M. Buis, bourgmestre de Bruxelles, qui figurait au nombre des invités, a fait des déclarations remarquables :

Nous sommes quelquefois affligés en Belgique, a-t-il dit. Nous voyons dans la presse française certaines accusations dirigées contre notre pays et notre souverain. C'est ainsi, qu'il y a quelques années, on a inventé des lettres de Bulgarie adressées, prétendait-on, au prince de Bulgarie et contenant des allusions déshonorantes pour la France. Ces lettres étaient fausses. Mais cela ne suffit pas à certains publicistes désireux de faire du bruit. On a parlé alors d'un traité secret conclu par le roi Léopold avec l'empereur d'Allemagne. C'était une nouvelle invention et je suis autorisé à déclarer que ce traité n'a jamais existé. (Applaudissements répétés.)

Pourquoi notre roi, respectueux de ses devoirs constitutionnels, aurait-il en secret conclu un pareil traité ? Quel intérêt aurait-il trouvé à renoncer à cette clause de la neutralité de la Belgique, qui est la plus sûre garantie de la liberté et de l'indépendance de notre pays ? En 1870, les puissances garantes de notre neutralité l'ont toutes confirmée en reconnaissant avec quelle loyauté nous avions rempli les charges qu'elle nous imposait.

On a dit que notre roi avait voulu s'assurer l'annexion d'une partie du territoire de la France. Une pareille accusation est tellement grotesque qu'on m'excusera d'y faire même allusion. Comment un petit pays modeste comme le nôtre pourrait-il annexer une portion du territoire français ? Ce serait la Belgique qui serait annexée à la France. (Applaudissements.) Nous savons et le roi sait comme le peuple que les annexions dues à la force sont un boulet attaché à la nation. (Salves d'applaudissements.) Non, jamais de pareilles idées n'ont pu venir aux Belges ni au premier d'entre eux, soucieux qu'il est de l'indépendance de son pays à laquelle est attaché l'avenir de sa dynastie. Jamais, en Belgique, nous ne nous sommes réjouis des défaites de la France. Nous avons, en 1870, accompli nos devoirs de bons voisins, aussi bien envers les Français qu'envers les Allemands qui ont été jetés parmi nous par les hasards de la guerre.

Si, en 1870, des accusations ont été lancées contre la Belgique, elles émanaient surtout des organes allemands qui nous accusaient d'avoir trop de sympathie pour vous. Nous nous sommes félicités de la chute de l'empire, parce que l'empire était une menace perpétuelle dirigée contre l'indépendance de la Belgique, et parce qu'il avait été avec nous de procédés peu corrects que condamnaient notre loyauté. (Applaudissements.)

Le premier soin du représentant du gouvernement de la République a été d'assurer la Belgique que la République ne suivait pas la politique de l'empire et que la Belgique trouverait en elle une voisine respectueuse de ses droits. Nous avons eu confiance dans cette déclaration que rien depuis n'est venu contredire.

La France peut-elle, en effet, avoir de meilleurs voisins en Europe et en Afrique que la Belgique laborieuse, pacifique, qui ne songe qu'à entretenir des rapports amicaux et à étendre ses relations commerciales ?

En venant ici, j'ai traversé votre beau pays. Partout j'ai vu les traces d'une très grande activité. J'ai pu constater qu'il est habité par des populations laborieuses, économes, et par conséquent soucieuses de maintenir la paix. En Europe comme en Afrique, la paix seule peut féconder les œuvres du travail. Si notre souverain, grâce à des sacrifices personnels, a pu fonder en Afrique un empire nouveau, c'est pour assurer à la Belgique un débouché nouveau. Là, encore, la France sera notre voisine. Elle peut être persuadée que les relations qui existent entre la France et la Belgique européennes continueront à exister entre la France et la Belgique coloniales. Je suis venu parmi vous persuadé de ces sentiments ; j'emporterai du pays où croît l'olivier, le rameau de la paix et mes pronostics ne seront pas démentis par vous.

Ces paroles ont été chaleureusement applaudies.

La musique a joué la *Brabançonne*, qui a été écoutée debout par tous les convives.

A la sortie du banquet, les ministres, redoutant le tapage, avaient donné l'ordre aux voitures de partir à fond de train ; mais, arrivées rue Noailles, les voitures, malgré l'escorte de cavalerie, ont été assaillies par une foule de deux mille personnes environ, huant et sifflant. Malgré les agents qui barraient la rue St-Ferréol, les manifestants ont suivi les voitures jusqu'à la préfecture, où les sifflets et les cris

ont atteint leur maximum d'intensité. De nombreuses arrestations ont encore été opérées ; la foule a essayé de délivrer les prisonniers. Un véritable charivari a été fait aux ministres sous les fenêtres de la préfecture. Le calme s'est rétabli seulement à minuit et avec grand-peine. De chaleureuses ovations ont accueilli les généraux, les officiers et les troupes de toutes armes. Les cris de : « Vive l'armée ! » dominaient tous les autres.

La plupart des individus arrêtés au cours des désordres, — auxquels personne ici n'attribue de portée politique, — sont des Italiens.

Il n'en est pas moins vrai que ces incidents tapageurs ont gâté des fêtes qui, sans cela auraient été fort belles.

Marseille 9 octobre.

Ce matin, à dix heures, les ministres ont inauguré le chemin du littoral de la Joliette à l'Estaque. Ils ont débarqué à midi au bas de la Cannebière, pour se rendre aussitôt à la chambre de commerce, où un banquet de 160 convits a eu lieu, et où M. Jules Roche a prononcé un discours, en réponse à celui de M. Féraud, président. Il a recueilli de chaleureux applaudissements en déclarant que le cabinet lutterait jusqu'au bout pour l'entrée en franchise des matières premières nécessaires à l'industrie.

M. de Freycinet a visité les établissements militaires de Marseille. Sur tout son passage, dans les quartiers ouvriers comme dans les plus riches, il a été chaleureusement applaudi et acclamé.

Lorsque le cortège est arrivé sur la Traversée de la Joliette, les ouvriers des ports et des docks qui sortaient pour déjeuner ont entouré le landau en faisant preuve d'un enthousiasme indescriptible ; ils se sont pressés autour de la personne du ministre de la guerre, qui a été forcé de descendre ; ils ont formé autour de lui un cercle compact ; tous lui tendaient la main. Il a conversé familièrement avec plusieurs d'entre eux.

Pendant la tournée qu'ils ont faite ce matin aux environs de Marseille, MM. Constans, Rouvier, Jules Roche et Yves Guyot ont reçu partout un accueil des plus chaleureux. M. Constans notamment a été l'objet d'ovations incessantes.

Marseille s'est ainsi efforcée d'effacer l'impression fâcheuse laissée par les incidents d'hier et dont des étrangers et des individus tarés et désavoués par tous les partis — sauf peut-être le boulangisme et les communards — sont seuls responsables.

NOUVELLES POLITIQUES

Après d'autres journaux, nous avons prêté à Menotti Garibaldi, dans les derniers incidents de Rome, des paroles offensantes pour la France.

M. Menotti Garibaldi adresse à ce sujet la note suivante à M. Ranc :

Mon cher Ranc, Je défie quiconque de prouver qu'il soit sorti de mes lèvres une seule parole qui ne respire la vénération et l'amour pour votre grande France, pour laquelle palpite dans ses gloires et dans ses douleurs le cœur de tous les citoyens du monde, qui ont le sentiment de la patrie et de la liberté.

Remerciements pour votre parole de Nice chaude et généreuse et croyez moi à vous pour la vie.

MENOTTI GARIBOLDI.

Des dépêches privées disent que des désordres ont éclaté à Rio-de-Janeiro, au théâtre italien. La cause de ces désordres est inconnue. Des barricades ont été dressées. Il y a eu plusieurs tués et blessés. Le calme est rétabli.

Les élections municipales sont très prochaines à Berlin. Le conseil municipal a repoussé la proposition de M. Singer tendant à fixer les élections municipales à un dimanche. Il a, par contre, adopté un amendement prolongeant le scrutin jusqu'à sept heures du soir pour permettre aux ouvriers de prendre part au vote.

La place de prédicateur à la cour de Prusse, vacante depuis la retraite du pasteur Stoecker, sera bientôt pourvue. Le nouveau titulaire est le pasteur Vieregge, de Bonn.

Le Reichsrath cisleithan a ouvert sa session jeudi.

A la Chambre des députés, M. Pernstorfer a déposé un projet de loi demandant l'introduction du suffrage universel direct. Puis M. J. J. a en un rapport favorable sur la loi accordant des indemnités aux victimes des erreurs judiciaires. La loi, qui avait déjà été votée en première lecture, a été adoptée article par article, avec un amendement du député Kell, qui admet expressément le principe de l'indemnité au lieu d'un simple dédommagement facultatif que proposait la commission.

M. Tilscher et plusieurs de ses collègues jeunes-tchèques ont déposé une interpellation au sujet des incidents du voyage impérial à Reichenberg. Ils demandent pourquoi la municipalité allemande de cette ville a voulu interdire aux Tchèques de rendre hommage au souverain en arborant les couleurs nationales et pourquoi, dans les discours officiels, il n'a pas été question du royaume de Bohême ; enfin, pourquoi on a laissé maltraiter les Tchèques par les gymnastes allemands. Les auteurs de l'interpellation demandent aussi quelles mesures le gouvernement prendra désormais pour empêcher de se produire des actes d'hostilité aussi notoire et qui soulèvent la légitime indignation des Tchèques.

Le comte Taaffe, entièrement rétabli, assistait à la séance.

Les funérailles de Charles de Wurtemberg.

Berlin, 9 octobre.

Le *Moniteur de l'armée* ordonne que les officiers prendront le deuil pour trois jours à l'occasion de la mort du roi de Wurtemberg.

Stuttgart, 9 octobre.

L'empereur est arrivé hier soir à neuf heures et a été reçu par le roi, les princes de la maison royale, le prince Henri de Prusse, qui était déjà arrivé à quatre heures, et par les généraux. A cause du deuil, il n'y a pas eu d'escorte d'honneur. L'empereur, le roi et le prince Henri se sont rendus au château, où l'empereur a déposé des couronnes sur le cercueil et a fait une prière. Le grand-duc Michel Nikolaïewitch est arrivé à onze heures trois quarts et le prince Louis de Bavière à minuit cinquante minutes.

Les obsèques solennelles du roi ont commencé à dix heures dans la salle de Marbre du château par un service divin, auquel assistaient la reine Olga et tous les princes arrivés. A onze heures, le cortège s'est mis en marche au son de toutes les cloches. Le roi Guillaume marchait entre l'empereur et le grand-duc de Baden, suivis des autres princes, puis venait le char funèbre, magnifiquement décoré. Après le dis-

cours funèbre, le cercueil a été déposé dans le caveau au son des salves d'artillerie.

L'empereur partira demain pour Francfort, d'où il se rendra à Hambourg pour rendre visite à l'impératrice Frédéric. L'empereur a dîné aujourd'hui au château avec le roi, la reine, le prince Henri et les princes étrangers venus pour les funérailles.

La mort de M. Parnell.

Brighton, 9 octobre.

Les chefs du parti parnelliste sont arrivés à Brighton jeudi matin en grand deuil, et ils se sont occupés, pendant toute la journée, des préparatifs des funérailles. Ils se sont réunis au Grand-Hôtel et se sont ensuite rendus en corps à Walsingham-Terrace. Ils n'ont pas vu Mme Parnell, qui ne veut encore recevoir personne. Elle a fait connaître ses intentions par l'intermédiaire de sa fille aînée. Les amis de M. Parnell ont pénétré les uns après les autres dans la chambre mortuaire.

Le comité parnelliste a décidé que le transfert de la dépouille mortelle de M. Parnell aurait lieu samedi, de façon à ce qu'elle puisse être reçue à Dublin dimanche dans la matinée. Provisoirement, et sous réserve de l'approbation du comité de Dublin, il a été décidé que les obsèques auraient lieu dans l'après-midi de dimanche au cimetière de Glasnevin, selon le rite protestant.

Londres, 9 octobre.

Les journaux anglais donnent quelques nouveaux détails sur les derniers moments de M. Parnell. Ses souffrances étaient, paraît-il, atroces, et il lutait contre la douleur avec la plus grande énergie. Ce ne fut que tout à la fin que l'on eut recours à la morphine. Pendant les dernières minutes de lucidité mardi soir, entre six et sept heures, M. Parnell aurait dit à sa femme : « Dites au peuple d'Irlande et à mes collègues le grand amour que je leur porte. » Peu après, il entra dans un état comateux coupé de spasmes, et il ne devait pas reprendre connaissance.

On prétend que les Irlandais anti-parnellistes ont été invités à s'abstenir d'assister aux obsèques s'ils veulent s'éviter des désagréments.

La question du Panthéon.

Rome, 9 octobre.

Contrairement aux affirmations des journaux d'hier soir et de ce matin, le Panthéon n'a pas encore été rouvert au culte. Aucune messe n'y a été célébrée. Tels sont les ordres du cardinal vicaire. Le Vatican ne rétablira le culte que lorsqu'il aura reçu des garanties absolues que l'église ne sera plus profanée. Le gouvernement ou la maison royale devront en prendre l'engagement formel.

On croit savoir que le roi et la reine ont été péniblement affectés des manifestations qui eurent lieu dans l'intérieur du Panthéon et surtout de celle du 4 octobre, durant laquelle la foule, sous prétexte de venger la soi-disant injure faite à la mémoire de Victor-Emmanuel, monta sur les autels, renversa les chandeliers, arbora le « drapeau de Satan » et se comporta absolument comme si elle était dans un lieu public. Ils trouvent qu'on aurait dû avoir beaucoup plus de respect pour un lieu consacré et pour la présence des cendres de Victor-Emmanuel. Le Vatican a été déjà informé des regrets de la maison royale.

L'agitation pour l'abolition de la loi sur les garanties commencera par un meeting à Rome. D'autres meetings suivront dans les principales villes d'Italie et nommeront des délégués qui viendront assister à un grand meeting à Rome qui résumera les propositions et vœux qu'on soumettra au Parlement.

Le mouvement ouvrier.

Londres, 8 octobre.

Toute la journée, le travail a assez bien marché dans les docks de Wapping, grâce aux ouvriers non unionistes qu'on a pu recruter et que les grévistes ont laissé facilement passer. Ils étaient, d'ailleurs, protégés par de forts détachements de police.

Les docks, qui avaient trouvé des camions avec la plus grande difficulté au début, en obtiennent maintenant assez facilement ; mais, en ce moment, on ignore encore les résultats des négociations qui ont eu lieu entre les propriétaires des docks et les grévistes, et qui ont eu pour point de départ une lettre écrite au comité gréviste par le directeur des docks de Carron.

Cette lettre, adressée à M. Ben Pilett, contenait exactement les propositions patronales. Si les ouvriers acceptent ces propositions, la victoire restera aux directeurs des docks, qui n'ont fait que de très faibles concessions aux exigences unionistes. Il est probable que telle sera l'issue de la lutte, pour le moment au moins, car M. Harry Orbell, l'organisateur de l'Union des docks, a reconnu lui-même que le blocus des entrepôts de Carron et de l'Hermitage avait complètement échoué. De plus, les propriétaires des docks, dans un meeting tenu jeudi, ont décidé de faire savoir aux ouvriers qu'ils s'en tiendraient à leurs propositions et n'entreraient plus en pourparlers avec les grévistes.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'émigration prend cette année des proportions extraordinaires dans toute l'étendue de l'empire d'Allemagne. A la date du 31 août, elle avait enlevé à l'Allemagne 80,610 personnes, tandis que dans la même période de l'année dernière elle ne lui avait enlevé que 63,733 personnes. On trouve la cause de cette recrudescence dans les mauvais état économique de l'empire.

— Le correspondant du *New-York Herald* à Valparaiso télégraphie, en date du 8 octobre :

« La République argentine a vendu un millier de milles carrés de terres dans la province de Haco, à l'effet d'y établir une colonie israéliite. »

— Un train de marchandises a heurté hier matin un train de banlieue en formation à Brunoy, sur la ligne Paris-Lyon. Dix blessés, aucun grièvement.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil national. — L'élection du 18 dans l'arrondissement de Winterthur-Uster-Pfäfersen se présente maintenant comme suit : candidat socialiste M. Seidel, journaliste ; candidat radical M. Kundig, président du tribunal ; candidat des agriculteurs et des libéraux M. Bertschinger, agronome.

Si ce dernier ne sort pas au premier tour, les socialistes donneront leurs voix au deuxième tour au candidat radical.

Péages. — Le bureau de péages de Chiasso est de nouveau ouvert à l'importation du bétail.

Régie de l'alcool. — Le budget de l'administration des alcools pour 1892 est approuvé. Il boucle par un excédent présumé de recettes de 5,630,000 francs.

Poursuites. — Le projet présenté par le département de justice et police pour la création d'une division pour la poursuite pour dettes et la faillite a été approuvé par le Conseil fédéral.

Postes et télégraphes. — Le Conseil fédéral a nommé télégraphistes : à Chénens (Fribourg), Mlle Angéline Grein, de Cottens et Lentigny (Fribourg) ; — à Porrentruy, M. Gustave Ebnother, de Schuelbach (Schwytz) ; — et au Locle, M. Hans Erni, de Zuzgen (Argovie).

Socialistes. — Quelques chiffres qui peuvent donner une idée de la force des groupes socialistes dans les différents cantons. Le comité central du parti a rassemblé pour le référendum contre l'achat du Central : Aux Grisons 62 signatures, Schaffhouse 209, Appenzell 222, Genève 135, Soleure 411, Saint-Gall 467, Bâle-Ville 610, Argovie 315, Neuchâtel 566, Vaud 109, Fribourg 73, Zoug 109, Glaris 179, Uri 215, Lucerne, 489, Berne (canton) 1187, Berne (ville) 1021, Zurich (canton) 2483, Zurich (ville) 99. Total : 8771 signatures.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Le *Bund* raconte que deux Suisses romands, M. le professeur Girard et sa femme, domiciliés à Berne, qui étaient en Italie ces jours, ont été pris pour des pèlerins français et insultés par la foule à Rome et à Pise. Dans cette dernière ville, on assigna même l'hôtel où ils étaient descendus.

— Un bourgeois de Berne, M. von Forrer, dernier membre de la famille de ce nom, a légué, en 1870, 30,000 fr. à la société Sainte-Cécile de la ville de Berne et 70,000 fr. au musée des Beaux-Arts, les deux legs sous réserve. L'usufruitier vient de mourir ensuite que les deux capitaux sont devenus disponibles.

— M. F. Hilfiker, d'Argovie, a été nommé directeur de l'école des chemins de fer à Bienne.

ZÜRICH. — Le prince Georges de Prusse est à Zurich ; il loge avec sa suite à l'hôtel Bellevue.

APPENZEL (Rh.-Ext.). — Le corps d'un Allemand, nommé Werner Schneider, de Berlin, a été trouvé sur le Sentis. L'état du cadavre laisse à presumer un long séjour sur la montagne.

LUCERNE. — Les recettes du chemin de fer du Pilate pendant le mois de septembre ont été de 41,071 francs seulement, tandis qu'elles avaient atteint 48,603 francs pendant la période correspondante de 1890. Depuis le commencement de l'année, les recettes sont de 193,429 fr. ; elles étaient de 261,041 fr. pour le précédent exercice.

NEUCHÂTEL. — L'assemblée générale ordinaire de l'Association des maîtres-imprimeurs de la Suisse romande aura lieu demain dimanche 11 octobre à Neuchâtel, à 11 heures, au Cercle du Musée. A une heure, banquet, puis promenade à l'île de Saint-Pierre.

Tous les maîtres-imprimeurs de la Suisse romande sont cordialement invités à cette réunion.

GENÈVE. — Le *Journal de Genève* annonce la mort de M. Laurent Monnier, second fils de son ami et collaborateur Marc Monnier. Ce jeune homme a été enlevé à l'âge de vingt-cinq ans à peine et au moment où il donnait les plus belles espérances. Entré à la Faculté de médecine en 1884, il s'était rapidement distingué par de brillantes aptitudes qu'il avait fait hautement apprécier de ses professeurs. Après avoir fonctionné comme assistant d'anatomie normale pendant l'année 1888 à 1889, il avait été nommé, en avril 1890, interne à l'hospice des aliénés, et c'est en soignant une de ses malades qu'il a contracté la terrible maladie, une diphtérie, qui l'a emporté en quatre jours, après de grandes souffrances vaillamment supportées. C'était un aimable garçon, au caractère solide et franc, gai, serviable, qui rappelait beaucoup son père, et qui, très aimé de ses camarades, sera regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Nous présentons ici à sa famille si cruellement affligée l'expression de nos sincères regrets. Sa seule consolation est de penser qu'il est mort comme un soldat au champ d'honneur.

— Un fait incroyable s'est passé, il y a une dizaine de jours, à l'Asile des Vernaies. Deux aliénés avaient été mis ensemble en cellule ; le 26 septembre, on a trouvé l'un d'eux tué par son camarade. D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, l'aliéné qui a commis ce meurtre était depuis longtemps connu comme dangereux. A la rigueur, on peut admettre qu'un attentat soit commis par un malade sans que la direction de l'Asile des Vernaies en soit rendue responsable. Mais voici où la conduite du directeur de cet établissement devient tout à fait extraordinaire : il a fait procéder aux obsèques de la victime sans avertir de ce qui s'était passé ni le procureur-général, ni le département de justice et police. Sans le hasard qui a amené les visiteurs honoraires de l'Asile dans cet établissement, le lendemain de l'enterrement, on n'aurait peut-être jamais eu connaissance du crime commis aux Vernaies. Les visiteurs honoraires ont fait rapport au Conseil d'Etat. Pour toute excuse, le directeur de l'Asile a allégué qu'il avait l'intention de porter le fait à la connaissance du Conseil d'Etat dans son rapport mensuel, alors que son devoir lui imposait d'avertir le parquet ou le département de justice et police aussitôt le décès constaté. Une enquête a été ouverte au sujet de cette affaire, et nous ne savons encore quelles mesures le Conseil d'Etat va prendre.

CANTON DE VAUD

Eglise nationale. — L'installation de M. Mayor à Daillens, aura lieu le 23 octobre. Celle de M. L. Walter, à Cossonay, est fixée au 1^{er} novembre.

La cure de Syens, maintenant terminée, sera mise à la disposition du pasteur dès le 15 octobre. A quand les cures de Hémoz, Chesalles, Mollens, etc. ? dit le *Semur Vaudois*.

A Yverdon M. le pasteur Wanner vient, pour cause de maladie, d'obtenir un congé jusqu'à Pâques prochain. Il lui a été nommé un successeur en la personne de M. Béanger, étudiant en théologie, lequel entre immédiatement en fonctions.

Eglise libre. — M. Paul Bonnard a accepté un appel de l'Eglise libre de Valeyres, comme aide temporaire du pasteur pour la section de Balmes.

En outre M. Paul Jacard, licencié de la faculté de théologie, suivant le chemin de plusieurs de nos compatriotes, se rend en Belgique, au service de l'Eglise missionnaire belge.

Montreux.

— La police de Genève a arrêté jeudi soir un déserteur du 14^e régiment d'artillerie en garnison à Tarbes, recherché par le juge de paix de Montreux pour violation de domicile et soustraction d'une somme de 500 francs. Cet individu a été remis vendredi matin aux autorités vaudoises.

Nyon. — Vendredi matin, entre quatre et cinq heures, le garde-voie a relevé, dans la tranchée de la Redoute, après le passage du train de nuit venant de Berne, un homme dangereusement blessé à la tête.

Cet individu paraissait être un domestique de campagne. Son identité n'a pas pu être encore établie. Transporté à l'infirmerie, il y est mort dans l'après-midi.

On ne sait s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

St-Prex. — Demain, dimanche, à deux heures, la Fanfare lausannoise donnera un concert à l'hôtel du Mont-Blanc à St-Prex.

Moudon. — Une jeune domestique s'est noyée jeudi soir dans la Broye. La malheureuse, dit l'*Éveil*, était partie à la recherche d'un oreiller tombé d'un balcon sur la rivière. Ne la voyant pas rentrer, on crut d'abord qu'elle s'était enfuie chez elle, à Villarsel. Sur la réponse négative des parents, on fit de nouvelles perquisitions, qui amenèrent la découverte du cadavre en dessous du pont de la Braserie.

Yverdon. — M. Jacques-Dalcroze se propose de donner à Yverdon, en novembre et décembre, une suite à ses conférences musicales de l'hiver dernier. Il parlera spécialement des musiciens du XVIII^e siècle, Haydn, Mozart, Hummel, Clementi, Dussek, etc. Les séances seront répétées à Grandson.

St-Croix. (Corr.) — Une vente aura lieu cet hiver en faveur de la construction du bâtiment des salles de lecture publiques et gratuites de Sainte-Croix. Pour intéresser à cette œuvre populaire l'ensemble de la population, le comité a choisi le samedi 2 janvier, jour férié, pendant lequel chacun pourra visiter la salle du conseil communal, y trouver une foule d'objets d'utilité pratique et entendre un concert dont on dit déjà beaucoup de bien.

Des ce jour, les objets peuvent être déposés chez les membres du comité, et chez Mmes Wyrch, Oscar Bornand, Arthur Jeanrenaud, Henriod, Ernest Pailard, Ami Junod-Bornand, Georges Bornand.

LAUSANNE

Chemins de fer.

Le *Journal de Bâle-Campagne* dit que la compagnie du Jura-Simplon posera l'an prochain la double voie entre Bâle et Delémont. A ce propos, on enverrait la voie, au Kessloch, dans la montagne, de façon à pouvoir canceler les ponts.

Le département fédéral des chemins de fer a d'ores et déjà invité les compagnies intéressées à s'entendre au sujet des mesures à prendre en vue de l'augmentation de circulation qui résultera du tri-fidélité de Glaris. Il a, en particulier, visé l'agrandissement de la gare de Glaris et la pose d'une double voie Glaris-Näfels.

Enfin, le département vient d'annoncer aux compagnies, par une circulaire, que vu le nombre croissant des retards provenant de l'état du matériel roulant et, en particulier, des avaries de machines, il se réserve d'appliquer à ces retards les amendes prévues jusqu'à un maximum de 1000 fr. par l'article 34 de la loi de 1872.

Beaux-arts. — L'exposition vaudoise des beaux-arts ne sera plus ouverte que pendant quelques jours; il n'est pas inutile de le rappeler au public. Le dimanche, on peut la visiter de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures; le prix d'entrée n'est que de 20 centimes.

L'exposition s'est enrichie, cette semaine, de plusieurs œuvres nouvelles. Signalons un grand portrait d'enfant, de M. Ernest Bieler; l'amusant *Ramoneur*, de M. Giro; un portrait très travaillé de Mme C., par M. Charles Vuilleumet; et quelques aquarelles, d'une touche vigoureuse, de notre collaborateur, M. Charles Koella. Les personnes qui ne sont pas retournées à la Grenette depuis huit jours feront donc bien d'y aller demain.

Concours international de musique. — Les membres des comités du concours international de musique projeté à Lausanne pour 1892 se sont réunis hier et ont examiné attentivement le budget de l'entreprise. Les dépenses sont considérables et les recettes minimes. On ne pourra marcher de l'avant que si la population lausannoise s'intéresse très activement à l'affaire. On va lui demander son concours sous forme d'une souscription d'actions de 20 francs pour une somme totale de 30,000 francs. Ce capital est absolument indispensable; si on ne le trouve pas, il faudra renoncer aux beaux projets depuis si longtemps caressés.

Les vacances. — Les vacances d'automne commencent aujourd'hui à midi, pour toutes les écoles de la ville.

La rentrée aura lieu: pour les écoles primaires, le

lundi 2 novembre à 8 h. du matin; pour l'Ecole industrielle cantonale, le Collège cantonal et l'Ecole normale, le lundi 2 novembre à 2 heures de l'après-midi; pour l'Ecole supérieure communale des jeunes filles, le mardi 3 novembre à 8 h. du matin.

Théâtre. — M. Alphonse Scheler nous revient cet hiver. Il va tâcher de galvaniser le théâtre — ce corps mort — et de rendre le goût de la comédie à un public qui semble l'avoir irrémédiablement perdu. Nous lui souhaitons bon succès, sans nous dissimuler les difficultés de sa courageuse entreprise.

Voici la composition complète de sa troupe, telle que nous la trouvons dans un élégant prospectus, auquel ressembleront, nous dit-on, tous les programmes:

MM. Maurice Descosses, grand premier rôle en tous genres; Gustave Scheler, jeune premier rôle; Alphonse Scheler, grand premier rôle; Camille Ayot, troisième rôle, père noble; Georges Monplaisir, premier comique; jeune, jeune premier comique; Félix Bienfait, premier comique, comique marqué; Frédéric Clerc, jeune premier des amoureux; Georges Samuel, second comique; Marcel Du Rosay, amoureux, amoureux comique; Henri Del Dacy, grande utilité.

Mmes Irma Baitig, grand premier rôle, mère noble; Emilie Legendre, jeune premier rôle; Berthe Malet, première ingénuité, jeune première; Louise Gérard, première soubrette, coquette; Alfreda Bienfait, ingénuité, amoureuse; Pauline Malet, seconde soubrette; Léontine Bienfait, diuène.

Les débuts de la troupe auront lieu jeudi prochain 15 octobre, avec le *Monde où l'on s'ennuie*, de Pailleuron, cette délicate comédie que Francisque Sarcy appelait l'autre jour les *Précieuses ridicules* du XIX^e siècle. On peut retenir des places dès aujourd'hui chez MM. Tarin et Dubois.

VARIÉTÉS

A propos de Sonate.

Sonate, que me veux-tu ?

FONTENELLE.

Quelles sont, lecteurs, vos opinions littéraires en cette fin de siècle? Répétez-vous avec certains critiques:

C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière? L'extotisme est-il pour vous l'évangile nouveau? — J'en serais désolé, car, moi, vous ne sauriez croire à quel point il m'agace.

Non que je m'avise de nier le « génie du Nord », ni que je songe à rééditer les plaisanteries faciles de Berchoux contre Madame de Staël et contre les idées si neuves, si fécondes, exposées par elle dans son livre *De la Littérature*. Il me plaît, au contraire, d'être éclectique, et volontiers je répéterais, à propos de romans, le mot exquis du bon Lafontaine:

J'en lis qui sont du Nord et qui sont du Midi.

Toutefois, ce même Berchoux, qui ne pouvait souffrir Corinne, a écrit un vers qui eut, à son heure, — au temps de la littérature classique agonisante — toute la valeur d'un manifeste et tout le retentissement d'un cri de guerre; en face des tragédies mort-nées qu'on servait au public, il osa s'écrier:

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains!

Eh bien, vrai, me voilà tenté de dire à mon tour:

Qui nous délivrera des Danois et des Russes!

Car, décidément, on en abuse; on les traduit trop, ces psychologues sinistres! Tenez, moi qui crois encore à la littérature française, je commence à bouillonner. Si m'arrive de rencontrer un jeune homme épris de lecture, et que, dans mon ineffable candeur, je lui parle de La Bruyère, de Montesquieu, de Voltaire ou de Victor Hugo, il ne me répond même plus Stendhal ou Flaubert, comme il eût fait il y a dix ans; il me dit: « Avez-vous lu *Mademoiselle Julie*? Avez-vous lu le *Canard sauvage*? Avez-vous lu *Hedda Gabler*? Avez-vous lu *la Sonate à Kreutzer*? » Pour lui, tout le reste est littérature fossile, poussière et néant. Il ne croit plus qu'aux Russes, aux Norvégiens, qu'il lit dans des traductions, et se moque de moi, qui relis mes classiques — dans l'original. Il est extotique avec ostentation et n'abaisse qu'un regard d'infinité pitié sur les gâteaux qui s'attardent encore auprès de Sévigné, de Corneille ou même de Musset.

Il est naturel que nous nous sentions un peu impressionnés par ces grands airs d'initié, par les dédains dont ces chevaliers de la littérature embrumée accablent quiconque aime encore le soleil de France, sa lumière et sa bonne chaleur. Et je m'écrie: « Ne serais-je qu'un imbécile? — Parfaitement, » répond, digne et froid, le jeune homme.

C'est très ennuyeux!

Pourtant, je me ressaisis, me rebiffe et pousse quelques objections.

— Jeune homme, lui dis-je, aimez à votre aise les vapeurs tristes et les pestilences du mariage; mais ne me soutenez pas qu'on ne saurait respirer ailleurs. Vous vous complaisez à la lecture de telle pièce morbide de Strindberg ou d'Ibsen; grand bien vous fasse. Mais souffrez que moi, qui suis presque vieux, j'incline de préférence à mes fils le goût de lectures à la fois plus salubres et plus vraies, et que je me replonge avec eux dans l'héroïsme du vieux Corneille ou dans l'immortel bon sens de Molière.

Mon jeune homme hausse les épaules (il rirait, si rire était permis à cet âge) et je l'entends qui murmure avec compassion:

— Quel idiot!

Idiot est dur! Idiot, parce que j'aime ce que je comprends et préfère la viande saine à la viande en putréfaction. Dame! Je crains le scorbut...

Mon jeune homme nie les inconvénients de la putréfaction. Le faisandé est pour lui le suprême degré de l'excellence. Il me vante la *Sonate à Kreutzer* comme un livre à répandre dans les bibliothèques populaires!

Que lui répondre, sinon que je l'ai lue, sa *Sonate*, et que j'ai rarement rencontré production plus malsaine d'un cerveau plus visiblement malade?

On s'émeut beaucoup, ces temps-ci du débordement de la mauvaise littérature; on accuse la France de nous empoisonner. Si nous regardons aussi un peu ce qui vient de Russie, dites? Ce livre du grand Tolstoï n'est pas seulement une lecture pénible par la crudité avec laquelle il touche aux sujets les plus délicats et les plus intimes; c'est une œuvre capable, si on la prenait au sérieux, de troubler ridiculement les âmes simples et droites.

Aussi bien c'est ce qui est arrivé. Vous avez pu lire récemment qu'en Russie, il s'est trouvé des détraqués pour ériger en religion nouvelle les visions bisornues du seigneur russe.

Les anarchistes parlent de supprimer bien des choses; ils n'avaient pas encore imaginé de supprimer les sexes. C'est fait; les disciples de Tolstoï abolissent le mariage et tout ce qui y ressemble, afin que l'humanité accomplisse plus lestement sa mission, qui est de disparaître. C'est là du pur Tolstoï, sans parodie, ni caricature. Dans sa fameuse *Sonate*, en effet, un monsieur qui a tué sa femme par jalousie daube féroce l'amour et le mariage; le dialogue suivant s'engage entre lui et son interlocuteur:

— Mais comment conserver le genre humain? — Y a-t-il donc besoin de le conserver? — Naturellement. Sans quoi nous ne serions pas. — Et pourquoi nous faut-il être? — Pourquoi? pour vivre.

Pour vivre! Schopenhauer, Hartmann et tous les disciples de Bouddha ne prétendent-ils pas que le bonheur est dans la non-existence?... Le but de l'humanité est le bonheur, et le bonheur consiste dans l'unité. Or ce sont les passions qui empêchent l'unité. De toutes ces passions, la pire est l'amour entre les sexes. Quand toutes les passions seront réprimées, alors l'humanité aura rempli sa destinée et n'aura plus de raison de vivre.

N'est-ce pas que cela est réconfortant et valait la traduction?

L'amour, selon Tolstoï, ne sanctifie pas le mariage; il le souille. L'idéal de ce lugubre apôtre serait qu'on se mariât sans en avoir envie, ou plutôt qu'on ne se mariât plus du tout, car « l'état meilleur, c'est le célibat ». Les mariages sont chose désolante: tous sont empoisonnés par la haine que se portent fatalement les deux « complices ». C'est le héros du livre qui le dit; il en parle par expérience:

Nous étions comme deux prisonniers attachés à une chaîne, et qui se haïssent, s'empoisonnent mutuellement la vie, et s'efforcent de ne pas s'en apercevoir. Je ne savais pas alors que les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des gens mariés sont dans la même position et qu'il ne peut pas en être autrement.

La femme est un être misérable, et restera telle aussi longtemps que son but dans la vie sera le mariage. Pourquoi? Parce que, pour attirer l'homme et dénicher un mari, elle

cherche à plaire. Calcul ignoble, qui engendre l'éducation pitoyable qu'on donne aux femmes et le goût adultère de la parure!

La femme qui plaie est une femme perdue. Otez-moi ces atours, mesdemoiselles; évitez la grâce, piège du démon, et revêtez-vous du sarrau de l'étudiante russe; coupez vos cheveux et portez lunettes; vous aurez réalisé la vocation de la femme, qui est... de ne pas trouver de mari.

Quel enfer que le mariage! Les deux époux sont toujours jaloux; ils passent leur vie à se surveiller mutuellement, à écouter aux portes. S'ils ont des enfants, c'est pis encore: les enfants sont « une cause de désunion », car chaque époux hait nécessairement l'enfant qui ressemble à l'autre.

Mais l'amour maternel! — Ah! bien oui: voilà une autre balance! L'amour maternel est un amour charnel et coupable. La preuve, c'est que la mère tremble quand elle a un enfant malade. Quelle bestialité!

Si vos femmes, dit Tolstoï, avaient la croyance des femmes d'autrefois: que Dieu nous l'a donné, que Dieu nous l'a enlevé, que l'âme de l'enfant s'en retourne à Dieu, que l'enfant mort est bienheureux... si elles avaient seulement quelque chose qui correspondît à cette croyance, elles supporteraient avec plus de tranquillité les maladies de leurs enfants.

Les sentiments humains, mon frère, que voilà!

Assez de citations, n'est-ce pas? M. Pobedonozzew a, dit-on, interdit en Russie ce livre malsain. Tout libéral que je suis, j'ai peine à lui en vouloir. Ils sont si nerveux, si impressionnables, si vite détraqués, ces pauvres gens de là-bas. Franchement, quel effet doit produire sur eux cette prédication insensée, qui ne tend à rien moins qu'à bouleverser la nature, qu'à nier, en l'injuriant, ce qu'il y a de plus légitime dans notre humanité, et qui condamne le mariage dans cela même qui fait son essence!

Certes je suis prêt à rendre hommage, dans la mesure où il convient, au génie de l'auteur d'*Anna Karénine* et de *Guerre et paix*. Mais jamais génie ne fut plus mal employé que dans cette œuvre révoltante et contre-nature. Dans quelle porcherie malpropre, ou dans quelle imagination pervertie, l'auteur a-t-il donc trouvé la société qu'il dépeint avec une si amère insistance? Serait-ce la cécité « à la russe » dont on nous parle tant? Non, je préfère n'en point croire ce visionnaire sinistre, pour qui il n'existe plus dans le monde moderne une seule affection pure, un seul attrait légitime, et qui nous convie au bonheur par l'émiettement.

Secouons ce cauchemar, nous autres d'Occident; embrassons notre femme et nos mîches, retournons gaiement à notre besogne, aimons la vie, et renvoyons au plus lointain des steppes les spectres et les larves qu'elles ont enfantés!

Philippe GODET.

LES LIVRES

Le *Commentaire officiel du code des obligations*, œuvre magistrale de MM. Schneider et Fick, paraît actuellement en troisième édition allemande. Les auteurs ont donné à leur travail primitif une grande extension; ils ont tenu à faire œuvre pratique. Aussi, ont-ils complété leur ouvrage par l'indication de la jurisprudence des tribunaux, suffisamment avancée pour être annotée avec fruit.

Les juristes seront heureux d'apprendre qu'une traduction française de ce commentaire refondu — traduction due à la plume de M. Schnetzer, avocat, — va paraître, à Lausanne, chez M. F. Rouge, éditeur.

Notre nouvelle législation fédérale entraîne des modifications sensibles aux droits et devoirs des propriétaires et des locataires. La librairie F. Rouge fera paraître prochainement un *Manuel pratique à l'usage des propriétaires et des locataires* qui est appelé à rendre à chacun de grands services. Ce travail est dû à M. Schnetzer, avocat, dont le public a pu apprécier les conférences sur ce sujet.

La loi sur la poursuite pour dettes et la faillite entre en vigueur le 1^{er} janvier prochain. L'article 27 de cette loi statue que nul ne peut être contraint d'employer des agents d'affaires et que leurs emplacements ne peuvent être mis à la charge des débiteurs.

Il y a donc un grand intérêt pour chacun de posséder un guide facile et pratique permettant de se rendre compte sûrement et sans perdre de temps de l'application des diverses dispositions éparées dans

les lois fédérales et les lois cantonales sur la matière. C'est pour répondre à ce besoin que la maison F. Rouge publiera prochainement un manuel à l'usage de la Suisse romande, par M. le notaire Flaux. Ce manuel contiendra, outre le texte de la loi fédérale et des lois de Genève, Neuchâtel, Valais et Vaud, la corrélation des articles de ces diverses lois, un répertoire analytique, des tableaux synoptiques des divers détails et le résumé des opérations nécessaires dans les cas ordinaires de saisie mobilière et immobilière ainsi que pour les baux à loyer, etc.

Ce sera le vade-mecum du négociant, du propriétaire et de l'homme d'affaires.

HISTOIRE DE L'EGLISE, depuis la Pentecôte jusqu'à nos jours, à l'usage des écoles et des institutions protestantes, par D. Bonnefon.

Cet ouvrage de 400 pages atteint sa deuxième édition. L'auteur nous l'annonce comme revue et corrigée. C'est possible, mais bien des points restent encore à retoucher: Le style en est parfois ampoulé ou faufil (M. Bonnefon appelle la Cène un « sacré mystère ») souvent lourd, compliqué de mots incompréhensibles à l'enfant. Pour ce qui concerne le fond, il renferme certains détails erronés et des accumulations de faits de peu d'intérêt, de noms, de légendes, de citations, sans doute fort intéressants et qui dénotent un travail de fouilleur désireux de colorer la matière un peu sèche, mais qui chargeront en vain la mémoire de l'élève. Ce volume est destiné aux écoles: l'auteur semble l'avoir parfois perdu de vue. Au lieu de décrire les souffrances d'une foule de martyrs, tous appelés saints quoique le protestantisme ne reconnaisse saint que Christ, au lieu de nous raconter des anecdotes sur Jean et d'autres, l'auteur aurait dû parler plus longuement du résultat des Croisades, d'Abélard, de Savonarole, des conciles de Bâle, de Constance, de Trente, dont il ne cite, même parfois, que le nom. Le pasteur réformé paraît avoir écrit son livre spécialement pour la France, mais cela n'excuse ni la brièveté du chapitre sur la « Réforme en Allemagne », ni le silence à peu près absolu sur celle de Rome et du Pays de Vaud, tandis que les pages consacrées aux luttes religieuses en France sont décidément trop longues.

Ces quelques défauts, facilement réparables, n'ont pas à cet ouvrage son réel mérite. Il est clair, précis, bien condensé et renferme beaucoup de renseignements précieux. Il continuera à remplir un rôle utile au sein de la jeunesse protestante.

DÉPÊCHES

Londres, 10 octobre. — Une dépêche de Rome au *Standard* dit qu'une circulaire du cardinal Rampolla invite les nonces à veiller à ce que les récents incidents de Rome ne soient pas exploités contre l'Eglise.

Stuttgart, 10 octobre. — Après la cérémonie funèbre, qui a eu lieu hier par un temps magnifique, un déjeuner a réuni l'empereur et les princes au château royal, puis à cinq heures un grand dîner a été servi.

Un service commémoratif aura lieu le 18 octobre dans toutes les églises du royaume.

Marseille, 10 octobre. — MM. Rouvier, Yves Guyot et Jules Roche sont partis hier à six heures du soir. Pendant leur trajet de la préfecture à la gare, des coups de sifflets ont été poussés sur divers points.

Boulevard de la Liberté, un individu a lancé sur une voiture occupée par la suite des ministres un couteau ouvert dont le manche a atteint sans le blesser un huissier de la préfecture qui était sur le siège.

Un banquet a été offert au bourgmestre de Bruxelles par la municipalité.

Le maire a remercié M. Buis de ses paroles d'hier et a porté un toast au roi des Belges.

M. Buis a répondu que ce toast signifiait que ses déclarations avaient été acceptées.

Toulon, 10 octobre. — M. de Freycinet, venant de Marseille, est arrivé hier soir à Toulon. Il a été chaleureusement accueilli par la population.

Ed. FEHR, éditeur.

ETAT-CIVIL DE LAUSANNE

Décès. — SEPTEMBRE.

Le 10. Louis Jules-Emile fils de Louis-Jules-Henri Regamey, de Lausanne, machiniste, 18 jours, rue des Eaux. — Charles-Emmanuel fils de Jean-Pierre Essenti, Italien, marchand de volailles, 15 jours, Halle. — Adèle-Elisabeth-Henriette Gaymans, Hollandaise, 63 ans. — Rosalie fille de Joseph Progin, Fribourgeoise, domestique, 16 1/2 ans, Petit-Rocher. — Sara née Loh, femme d'Emmanuel Bernheim, Française, négociant, 70 ans, rue Centrale. — Le 11. Constance née Figniet, femme de Jean-Louis-Henri-Sigismund Dubois, Vaudoise et Neuchâtoise, comptable, 64 ans. — Le 12. Jean-Abram-Louis Delessert, de Forel et Savigny, vigneron, 54 ans. — Caroline née Décombas, femme de Marc-Louis Décombas, de Savigny, cuisinière, 29 ans. — Le 13. Jules-Jacob Gröbet, de Vallorbes, 65 ans. — Berthe fille de Jules-Louis Chapuis, d'Epalinges, cordonnier, 15 mois. — Le 14. Jules-Fernand fils de Hector-Georges Renard, de St-Georges, agriculteur, 16 1/2 ans. — Le 16. Marie-Christine Scholtes, Allemande, 60 ans. — Alexandrine-Adèle veuve de Louis-François-Ferdinand Dufour, de Gommens-la-Ville, 63 ans. — Le 19. Jean-Pierre Métraux, de Pailly, ancien commissaire des guerres, 69 ans.

UN BON CONSEIL A SUIVRE

Depuis que je connais le célèbre *savon* Des *Princes du Congo*, mon mari, plus fidèle, me répète toujours: Esther, que tu sens bon! Et mon mari me dit que je suis bien plus belle, *Savonnerie Victor Vaissier, Paris*.

Ag. dép. FRAY & SAUNIER, 85, rue Tupin, Lyon.

Une digestion dérangée (constipation) peut avoir des suites plus graves que le croient la plupart de ceux qui ne sentent pas le besoin de s'en occuper. On voit apparaître, sans savoir d'où elles proviennent, des douleurs comme des congestions, attaques de vertiges, maux de tête, palpitations de cœur, flatulences, manque d'appétit, faiblesse des membres, etc., apparitions que l'on peut égarer en faisant usage des véritables pilules suisses du pharmacien *Richard Brandt*, au moyen desquelles on rétablit la digestion normale. Avoir soin de demander toujours l'étiquette avec la croix blanche sur fond rouge et la signature *Richard Brandt*.

Convertissez des lins, de chevants et de bétaï, sans défaut, à fr. 1.75, rouge, grand teint, pure laine, à fr. 4.95, franco à domicile par le dépôt de fabrique *Telemet & Cie, Zurich*. — NB. Échantillons de toutes les qualités, jusqu'à plus belles (Jacquard et Pail de chambray) franco par retour.

Voir aux annonces: les grands magasins du Printemps.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Exp.	Mat.	Mat.	Soir	Soir
Genève	—	—	7	7.30	9.40	10.45	11.45	2.05	3.30
Nyon	—	—	—	—	8.40	10.40	12	3.45	—
Rollin	—	—	—	—	9.15	—	—	—	—
Thonon	—	5.45	9.05	—	—	—	4.35	5.25	—
Evian	—	6.20	9.45	—	11.35	—	2.10	—	6.05
Morges	—	—	—	9.35	—	1.25	—	4.25	—
Ouchy-L.	—	8	10.20	10.35	12.15	2	3.50	5.15	6.45
Vevy	7.20	9	—	—	11.25	1.05	2	—	—
Clarens	7.45	9.30	—	—	11.45	1.25	3.20	—	6.15
Montreux	7.45	9.27	—	—	11.50	1.30	3.25	—	6.20
Chillon	7.55	9.35	—	—	12.05	1.40	3.35	—	6.25
Villeneuve	8.05	9.45	—	—	12.15	1.50	3.45	—	6.35
Bouveret	8.25	10.00	—	—	12.25	2.00	3.55	—	6.45
Evian D.	6.20	7.30	9.45	11.35	12.30	2.10	6.05	—	—
Ouchy A.	6.55	7.55	10.20	12.15	1.40	2.50	6.45	—	—

Départ de	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Jour	Exp Soir	Soir	Soir	Soir
Bouveret	—	—	—	8.30	12.30	—	3.40	3.45	5.30
Villeneuve	—	7.45	—	9.10	1.05	—	3.05	4.10	5.55
Chillon	—	7.35	—	9.20	1.15	—	3.10	4.15	6.10
Montreux	—	7.35	—	9.21	1.25	—	3.20	4.25	6.20
Clarens	—	7.40	—	9.30	1.30	—	3.25	4.30	6.25
Vevy	—	7.55	—	9.45	1.40	—	3.40	4.45	6.30
Ouchy-L.	7	9	10.35	11.35	12.30	3	4.05	5.10	6.45
Vevy	7.35	—	—	—	—	3.45	5.10	6.40	—
Thonon	8.10	—	—	—	—	4.35	5.45	6.40	—
Morges	—	9.30	—	11.35	3.30	—	—	—	—
Hollé	—	10.05	—	12.15	4.40	—	—	—	—
Nyon	—	10.40	—	12.35	4.45	—	6.35	—	—
Genève	10.25	11.50	1.50	2.40	5.55	6.35	7.35	—	—

YVERDON

D. MEYER
CHIRURGIEN - DENTISTE
absent jusqu'au 20 octobre.

CASINO-THÉÂTRE

Ce soir et demain, 10 et 11
octobre, à 8 heures.

DEUX
Grands Concerts

donnés par la 5466

Estudiantina de Genève.

ECOLE DE DANSE

M. G^{me} LOVETI, professeur
Rue de la Tour 15.

Ouverture des cours pour gran-
des personnes et enfants, dès le
15 octobre. 5417

Cours et leçons particulières.

Cours de Vacances DE GYMNASTIQUE

5438. Un cours spécial aura lieu
chaque matin, dès le 12 octobre,
de 9 à 10 h. pour garçons de 6 à
12 ans et de 10 à 11 h. pour
garçons de 12 à 18 ans. Pour
fillettes, chaque jour à 4 heu-
res. Gymnastique hygiénique,
appareils perfectionnés pour cor-
riger la mauvaise tenue.

Cours d'escrime au fleuret, sa-
bre, rapière, canne et boxe.
S'adresser et s'inscrire grande
salle de

Gymnastique et Escrime
L. BRUN, professeur
CASINO-THÉÂTRE

Fête des Vignerons.

Album de fr. 5 — vendu fr. 1.50
Album de fr. 4 — vendu fr. 1. —
Album de fr. 3 — vendu fr. 0.75
Envoi contre remboursement.
M. Marnia, rue Made-
leine, Lausanne.

Les magasins
Maier & Ducas-Weiler
seront fermés lundi pro-
chain, 12 courant. 5443

MARCHAND TAILLEUR

Le soussigné a l'honneur de
porter à la connaissance du public
qu'il vient de s'établir.

Rue Cité-Derière 25
A LAUSANNE

Il espère, par un travail soigné,
promptement exécuté, la modi-
cité de ses prix, mériter la con-
fiance qu'on se plaira à lui accor-
der.

Coupes modernes et élégantes.
Emile Tschamper,
M^r Tailleur,
précédemment coupier à la
Ville de Paris.

5436

MOUTARDE G. Frelezeau DE DIJON

5462. Le seul fabricant
en Suisse de l'exquise
moutarde au verjus de
la Côte d'Or. Le plus sain
et le meilleur des condiments;
il facilite la digestion et forti-
fie l'estomac.

Cette délicieuse moutarde
a été analysée par le labora-
toire de Genève et reconnue
bonne pour la santé. — Elle
se trouve en pots, forme de
marmite, de tambour
fédéral, de porte-bon-
quet, dans toutes les bonnes
maisons de comestibles, de
charcuterie, d'épicerie.

MÉDAILLE D'OR
1^{er} prix à l'exposition de
BRUXELLES 1891

FABRIQUE POUR LA SUISSE GENÈVE

Immense succès!
Sittot versé!!! Sittot fondu!!!

CHOCOLAT RAPIDE DU LEMAN

Déjeuner instantané à 10 c.

En vente dans toutes les épiceries.
Fabriqué par

Louis Chevette
26, Corralerie 26, Genève.

M. HERZOG
chef de cuisine, à Fribourg
[3343] prendrait en pension dans
sa famille des jeunes filles qui au-
raient l'occasion d'apprendre une
bonne cuisine ainsi que la pâtis-
serie.

GOUVERNEMENT IMPÉRIAL DE RUSSIE

EMPRUNT RUSSE 3 % OR 1891

AFFRANCHI A TOUT JAMAIS DE TOUT IMPOT RUSSE

REMBOURSABLE AU PAIR EN 81 ANS
500,000,000 DE FRANCS

Les titres sont munis de coupons trimestriels, payables les 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre de chaque année,
au choix des porteurs, à Paris, St-Petersbourg, Londres, Amsterdam et Copenhague. Ils sont remboursables au pair par tirages
semestriels.

Prix d'émission : 79.75 %, soit FR. 398 75

POUR UNE OBLIGATION DE 500 FRANCS

Jonissance du 1^{er} octobre 1891

PAYABLES	En souscrivant	Fr. 30 — par Obligation.
	A la répartition, du 1 ^{er} au 7 novembre 1891	» 100 — »
	Du 1 ^{er} au 6 décembre 1891	» 100 — »
	Du 15 au 20 janvier 1892	» 100 — »
	Du 15 au 20 février 1892	» 68 75 »
COMME SUIV		Fr. 398 75

Les souscripteurs auront, à toute époque, la faculté d'anticiper la totalité des versements, sous bonification d'intérêts au
taux de 3 % l'an. Ceux qui useront de cette faculté au moment de la répartition bénéficieront d'un escompte de Fr. 1.50
par titre de 500 francs.

L'obligation entièrement libérée à la répartition coûte donc Fr. 397.25, soit 79.45 %.

En tenant compte du point de départ de la jouissance du 1^{er} octobre, et en y joignant le bénéfice de la prime de rembour-
sement, le placement ressort à 4 %.

La SOUSCRIPTION sera OUVERTE le 15 OCTOBRE 1891

A PARIS, ST-PETERSBOURG, LONDRES, AMSTERDAM, COPENHAGUE ET

A GENÈVE

A LA BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

6, RUE DE HOLLANDE

ET CHEZ TOUTS SES CORRESPONDANTS EN SUISSE

Les souscripteurs en Suisse n'auront pas à supporter les frais de change sur Paris sur les deux premiers versements,
et recevront des titres munis du timbre français.

Les souscriptions sont reçues dès à présent par correspondance, mais seulement pour cinq obligations et au delà.

Pour plus amples détails, voir le prospectus d'émission que l'on peut se procurer dans tous les bureaux de
souscription.

GRANDES COURSES DE CHEVAUX

Le dimanche 11 octobre, à 2 heures après midi
sur l'hippodrome des CHARMILLES, à 10 minutes de Genève.

3500 francs de prix.

Entrée : Pesage 5 francs. Pelouse 50 centimes.
Trains spéciaux de la gare des 22 cantons. n8001x-5388

Maison S. LOB-SÉGAL

VEVEY Rue du Lac 17-19 VEVEY

Exposition et grande mise en vente

DES
Nouveautés & Confections p. Dames & Enfants

La maison réunit dans ses vastes locaux, nouvellement
agrandis, les assortiments des plus importants en belles
nouveautés et confections pour dames, à des prix très
modérés. n3517m-5455

Occasions remarquables.

Jaquette beau drap, Manteaux de pluie, Côte cheval, pure
laine, très beau lai-
ensers fourré, lon- forme tailleur, joli page grande largeur,
gueur 75 cm., occa- drap fantaisie, gris, le mètre, 1.55
sion, fr. 6.90 fr. 7.80

Serge et cheviotté pure laine, belle qualité, large
100 cent., à fr. 1.25 et 1.75.

Envoi franco sur demande du Catalogue illustré.

GRANDS MAGASINS S. LOB-SÉGAL, VEVEY

VENTE

d'œuvres d'art et de collections artistiques
de feu Auguste BACHELIN, à Marin près Neuchâtel.
Le mercredi 14 octobre 1891, dès 8 heures du matin, et
les jours suivants, Madame veuve Auguste Bachelin exposera en
vente par voie d'enchères publiques, en son domicile à MARIN, les
œuvres d'art et collections diverses, provenant de son mari
défunt, savoir :

1^{er} Environ 400 numéros comprenant : toiles, études, aquarelles, des-
sins, etc., l'œuvre de Bachelin.
2^e Une collection de tableaux, aquarelles et dessins de peintres suis-
ses et étrangers. On lit dans le catalogue les noms de Rubens, Greuze,
Géricault, Couture, Dumaresq, de Neuville, Anker, Berthoud, etc., etc.
3^e Une collection de gravures, lithographies, photographies, entre
autres l'éponographie Jaquemin.
4^e Des cuirasses, armes et accessoires, épées, coiffures militaires de
divers pays et époques.
5^e Une partie de la bibliothèque du défunt renfermant entre autres
une collection de tout ce qui a été écrit sur la Suisse par les voyageurs
étrangers.

6^e Enfin quelques meubles tels que : bahuts, armoires peintes, une
pendule Louis XV, glaces, tables, commodes, étagères et faïences, dont
quelques-unes peintes par le défunt.

L'exposition sera ouverte à Marin, à partir du 4 octo-
bre 1891. La vente aura lieu au comptant. 5313
St-Blaise, le 28 septembre 1891.

Greffé de Paix.

SOMNAMBULE

Consultations par correspondance. Mme M. D'Amico, par le moyen
du magnétisme, peut découvrir la véritable nature des maladies et les
moyens de les guérir ; elle répond aussi à des questions d'intérêt, ren-
seignements et curiosités. Prix 5 fr. par mand. post. ou timb. S'adr. au
prof. D'Amico fils, rue S. Pietro Orto 17, Milan (Italie). n7039a-5432

Librairie F. PAYOT, rue de Bourg 1, Lausanne.

VIENT DE PARAÎTRE : 5468
La civilisation et la croyance, par Ch. Secretan, 2^e édition, 3.50
Frérot, Nouvelle vaudoise par Prosper Meunier, 3. —
Les poissons de la Suisse et la pisciculture, par le D^r G. 2.50
Asper, 2.50
Calendrier poétique à effeuiller pour 1892, 1. —
Calendrier évangélique à effeuiller pour 1892, -60
Agenda des gens d'affaires, reliures diverses, depuis 1. —
Agenda de la Suisse romande, reliures diverses, depuis 1.20

ANTIQUITÉS

Vente aux enchères publiques

A L'ATHÉNÉE, A LAUSANNE

Dès lundi 12 jusqu'au jeudi 15 octobre, la vente des meub-
les et objets antiques appartenant à M. Cavin, antiquaire, se fera aux
enchères publiques, chaque jour dès 9 heures du matin. 5397
D'ici au 10 courant, la vente continuera de gré à gré.
P^r renseignements, s'adr. à M. MORIER-GENOUD, notaire, Lausanne.

Mise des vins

de la
COMMUNE DE MORGES
Lundi 12 octobre 1891, à 2 1/2 heures après-midi, dans
la grande salle du Casino. 5381

Le Syndic :
G. MURET

Le Secrétaire :
L. REGANEY

FABRIQUE d'appareils de chauffage

FONDÉE EN 1869
Grand choix de calorifères
de tous systèmes.
Pêches de castelles, etc.

Chauffagés centraux à air chaud ;
transformation des chauffages dé-
fectueux, réparations de tous gen-
res concernant la fumisterie. 5333

J. Pellissier
36 et 38, Rue St-Roch
près la Tour, Lausanne.

TELEPHONE

THÉ NOIR
Soucheong Pecké sup^r,
4 liv. 8 fr., franco en Suisse
contre remboursement.

STAMM
pharmaciaen - droguiste 2975
Chêne - Bourg
GENÈVE

VICHY

ADMINISTRATION :
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques,
Maladies des voies digestives, Empoison-
nement du foie et de la rate, Obstructions viscérales,
Calculs biliaires, etc.
HOPITAL. — Affections des voies digestives,
Pneumonie d'asthme, Digestion difficile, In-
appétence, Gastralgie, Pyrexie.
CÉLESTINS. — Affections des reins, de la
vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte,
Diabète, Albuminurie.
HAUTERIVE. — Affections des reins, de la
vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte,
Diabète, Albuminurie.

EXIGER LE NOM DE LA SOURCE SUR LA CAPSULE
A Lausanne : A. et R. Simond
fils, drog., 13, rue du Pont. n11x

Une demoiselle sérieuse
[5453] pouvant fournir de bonnes
références, désire place de
compagne auprès d'enfants ou comme
dame de compagnie ; elle donne-
rait aussi volontiers quelques
soins à une personne délicate ou
malade. S'adresser sous chiffre Hc
3496 M. à Haasenstein & Vo-
gler, Montreux.



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et franco

du catalogue général illustré ren-
fermant toutes les modes nouvelles
pour la SAISON D'HIVER sur
demande adressée à
MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
PARIS.

Sont également envoyés franco,
les échantillons de tous les tissus
composant nos immenses assor-
timents, mais bien spécifier les
genres et prix.

Tous les renseignements néces-
saires à la bonne exécution des
commandes, ainsi que les condi-
tions d'expédition, sont indiqués
dans le catalogue.
Maison de réexpédition à BALE,
3, S-Albanentage.

Raisins du Valais.

J'expédie par caisse de
5 kg à 4 fr. 50, magasin
CHAVANEL, rue de l'Halle
8, Lausanne. 5439

Dans un intérieur

[5357] soigné chambres et pen-
sion très confortables, en famille.
S'adr. Papeterie de M. Monnet,
Pépinet 3, qui renseignera.

Une demoiselle anglaise

[5442] sachant déjà le français,
désirerait entrer dans une
pension, comme maîtresse
d'anglais, ou dans une famille
pour s'occuper de l'éducation de
jeunes enfants. Prétentions très
modestes.
S'adresser à Mlle Morthier, Cor-
celles, près Neuchâtel.

Une brave et honnête
jeune fille, parlant les deux lan-
gues, désire trouver une place au
plus tôt.
S'adresser à Madame Beauverd-
Nicollin, Chavornay. 5447

JARDINIER

5445. Un vigoureux jeune hom-
me cherche une place de
jardinier, soit chez un horticul-
teur, soit dans une maison bour-
geoise. S'adr. à G. Emery, à Aigle.

UN MÉNAGE

[5454] venant de Paris, femme
cuisinière, mari valet de chambre,
désire trouver place dans fami-
le, hôtel, pension ou pour la sai-
son dans le Midi. Disponibles de
suite. S'adresser sous Fe 11243 L,
à l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Lausanne.

UNE JEUNE PERSONNE

[5326] de bonne famille Neuchâ-
telaise, sachant l'allemand et le
français, cherche place comme
demoiselle de magasin en
ville ou ailleurs. Fidélité et morali-
té absolues.

S'adresser à l'agence de publi-
cité Haasenstein & Vogler,
Lausanne, sous F 10949 L.

UNE DEMOISELLE

[5387] de 30 ans, parlant l'alle-
mand et le français et connaissant
à fond la direction d'un ménage
soigné, désire se placer
comme gouvernante de maison
dans une petite famille ou de pré-
férence auprès d'une personne
seule.

S'adresser pour références à M.
Du Pasquier, pasteur, à Coffrane,
canton de Neuchâtel.

UN JEUNE HOMME

[5407] actif, au courant des soins
à donner aux chevaux et aux va-
ches, cherche place pour so-
igner 2 à 4 chevaux ou 8 à 10 va-
ches et pour apprendre en même
temps la langue française.

S'adresser à l'agence de publi-
cité Haasenstein & Vogler,
Lausanne, sous Ac 11130 L.

UNE JEUNE FILLE

[5421] propre et active, pour-
rait entrer comme aide dans
une bonne famille de Berne. Oc-
casions d'apprendre l'allemand.
Adresser offres sous R 11176 L,
à l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Lausanne.

Demandé

[5456] p^r Allemagne Nord, q^u-
bien élevée, bonne santé, protest.,
23-30 ans, p^r édu. des ent. S'ad-
resser p^r lettre avec phot., ou
person., de 9 h. à midi seulement,
à Mlle Voruz, Maupas 71, Lausanne.

FERMIER

5308. On demande un bon
fermier bien recommandé et con-
naissant bien l'agriculture, pour
un grand domaine à proximité de
Lausanne.

Adresser les offres à M. Alda-
mand, notaire, à Lausanne.

ON DEMANDE

[5444] dans une maison du can-
ton un employé au courant de
la banque.
Ecrire en indiquant les référen-
ces, à l'agence de publicité Haas-
enstein & Vogler, sous chif-
fre P 11223 L.

Employé intéressé.

Pour une industrie facile
et en pleine activité, on deman-
de un employé disposant de quel-
ques mille francs, pour s'occuper
de la comptabilité et de quelques
voyages.

Adresser offres et références à
l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, à Lausanne,
sous G 10965 L. 5330

ON CHERCHE

[5433] à Genève, dans un pen-
sionnat de jeunes filles, une
associée chrétienne et ca-
pable, pour entrer dans le cou-
rant de l'année prochaine.

Ecrire avec détails néces-
saires sous chiffre Hc 5043 X,
à l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Genève.

On cherche pour entrer de suite,
dans un pensionnat de Ge-
nève, un

MAÎTRE
suisse romand, pour le
français, ayant si possible quel-
ques connaissances de l'anglais et
pouvant bien enseigner le latin et
le grec.

Offres, avec photographie et co-
pies de certificats, sous initiales
H 7957 X, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, à
Genève. 5363

ON DESIRE PLACER

[5375] de suite, comme femme de
chambre ou pour aider la dame
de la maison, une honnête fille, de
bonne famille, désirant apprendre
la langue française. Offres sous
chiffre H 3229 Z, à l'agence de pu-
blicité Haasenstein & Vo-
gler, Zurich.

On offre

belle chambre et pension

soignée à de jeunes gens aux étu-
des.

S'adresser à l'agence de publi-
cité Haasenstein & Vogler,
Lausanne, sous H 10580 L. 5179

Voitures

neuves et d'oc-
casions pour grands
et petits chevaux.

Vente et achat, location, échange
et réparations.

Ravenel, Eaux-Vives 32,
Genève. 5264

A VENDRE

[5437] à Payerne, une maison
de construction récente, ayant 3
logements, grange, écurie et dé-
pendances, plus 460 perches, soit
41 ares 46 m., de bon terrain.
S'ad. au notaire Em. Pidoux,
à Payerne.

A VENDRE

UN FORT CHEVAL

à deux mains, ALEZAN,
1^{er} 60, bon caractère, habi-
tué au service militaire.

Adresser les offres sous
initiales Z 6909 X, à Haas-
enstein & Vogler, à Berne.

BILLARD

[5469] presque neuf, à vendre, ser-
vant aussi comme table à manger.
S'adr. au Directeur de l'Auberge de
famille, à Vevey.

A LOUER

[5229] un bel appartement
au 1^{er}, fraîchement réparé, se com-
posant de :

7 chambres de maîtres, 2 pour
domestiques, etc.

Entrée de suite.

S'adresser avenue du Théâtre 4,
à l'entresol.

A LOUER

pour le 24 juin 1892, un
magasin situé dans le meil-
leur quartier de la ville.

S'adresser Hoirs Winandy,
Bourg 31. 5448

Maison de campagne

près de Lausanne

de 9 pièces et nombreuses dépen-
dances, à louer pour le 25 mars
prochain. Eau dans la maison,
grand jardin, belle vue. Conveni-
rait pour pensionnat. Prix mo-
déré.